Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 15 (1877) **Heft:** 15 [i.e. 16]

Artikel: [Nouvelles diverses]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184254

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bile, mais parfois un peu distrait, était occupé à numéroter les animaux à mesure qu'ils étaient admis dans l'enceinte du concours; il se servait pour cela de couleur à l'huile et de chiffres à jour.

Arrivé au nº 77 il fit l'application du premier 7 sur la croupe d'une génisse, et se retournant vers un de ses collègues, il lui dit : « va vite me chercher l'autre 7 pour ne pas perdre du temps! »

Un éclat de rire répondit à sa demande et notre homme un peu confus, quoique riant aussi de sa bévue, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. ----

Lo tsemin po allà à Orzeins.

Y'avâi 'na granta féta à Orzeins. Lè Jeunesses dâi z'einverons lâi volliavon alla, lo bon san! mâ lè valets ne poivon diéro parti dévant d'avâi gouvernâ, et cein portâve on bocon tâ. Le felhies qu'aviont tot bin preparâ po étrè bin reguingolaïès ne se tsaillessont pas d'atteindre lo ne, ka on arai pas bin vu lâo biô fichus et lâo grands ribans dè tsapés tot frais repassâ, que cein est rudo galé quand pâsson pè derrâi lè z'épaulès et que cein vortigè pè l'oûra. Assebin ne poivon pas atteindrè lo momeint dè s'attifâ; lâo seimbliâvè dza oûrè la clérinette et la timbâla et lè tsambès lâo démedzivon ein atteindeint d'ein verî iena.

L'ein eut on part que volliron dza parti, âotrè la véprâo et le s'étiont baille lo mot avoué le valets po lo né; mâ ne le saviont pas lè tsemins et l'alliron lo démanda à n'on vîlho qu'avai z'ao z'u étà âi felhiès per lé et que cognessâi ti lè cheindâi. L'étâi cheta dein son pâilo, vai la fenétra, que liaisâi sur l'armana quand clliâo gaupės vegniron tsi li.

Bondzo, bondzo, que le firon ein eintreint.

- Atsivo, grachâosès! que dâo diablio châi veni vo férè?

— Oh! n'ein einvià d'allà à Orzeins et ne vîgne in vo démandâ lou tsemin.

— Lou sédè-vo pas?

— Na!

- « Eh bin, lâi a dou tsemins, ion à tsai et ion à piottons. Faut pas preindre cique iô vant le tsai, pace que mîne dein le tsamps; faut mî preindrè cique à piottons. Vo tracî tot drâi et quand vo z'îtès avau, vai lou gardaroba, vo fédè otta et vo'allâde contre lou lhî; après, vo terîde contrè Napoléïon, qu'est lé peindu; vo fédè on contor et vo trovâde on tre, iô l'est qu'on fà lou vin et qu'on brâie le bliessons, qu'est ein tâo, qu'on vâi la rebatta, qu'est dein lou veladzo d'Orzeins, et vo lâi îtès. »

Extrait d'un chapitre du cadastre d'une commune du canton.

Chapitre de Z, ffeu X.

La veuve de X est jouissante avec ses enfants, pendant son veuvage; de plus, les filles non mariées du dit X ont droit de jouir à commencer à la mort de leur mère de deux chambres, de la cuisine et d'une place à l'écurie pendant leur célibat. 0500

En 1861, à Yverdon, lorsque le bataillon Nº 113, le vrai, le pur 113, faisant un cours préparatoire d'une huitaine de jours avant d'aller prendre part « au Grand camp du St-Gothard, » un soldat de la 3me (permettez, il y avait 6 compagnies de chasseurs) manœuvrait comme un conscrit, le plus maladroitement du monde, malgré les observations de l'instructeur; à la fin, ce dernier impatienté, s'écrie en s'adressant au lourdeau: « Mais mille tonnerre, vous êtes fou! mais complètement fou!!!»

Tout interloqué, le pauvre soldat répond : « Ma foi, je sais pas, je l'étais pourtant pas quand je suis venu.»

Notre joli corps de cadets venait de faire sa promenade annuelle à laquelle le temps avait été peu favorable. Ces pauvres garçons rentraient en ville, musique en tête, par une pluie battante.

« Que c'est pourtant fâcheux, quelle triste chance! » dit madame K. à son mari, en les voyant

traverser le Grand-Pont.

- Allons donc, répond M. K., il n'y a point de mal; pour refaire la patrie, il nous faut des hommes bien trempés. ---

Casino-Théâtre. — Deux beaux opéras nous ont été donnés cette semaine, La Traviata et Lucie, dont la délicieuse musique s'adapte à des situations éminemment dramatiques et émouvantes. Dans le rôle de Violetta, M^{me} Dumoulin s'est chaleureuse-ment fait applaudir; elle a chanté les superbes mélodies de cette œuvre avec un rare talent. La souplesse, la pureté de sa voix, ainsi que son jeu à la fois sobre et gracieux, lui attirent tous les jours de nouvelles sympathies.

M. Tollen s'est montré bon comédien; il apporte de la chaleur et de la vie sur la scène; mais nous croyons avec un de nos collègues que l'opéra comique est le genre qui lui convient le mieux. — M. Deslouis, notre excellent baryton, a été surtout applaudi dans ce beau morceau, où le père de Rodolphe veut chercher à ramener celui-ci à de meil-

leurs sentiments:

Lorsqu'à de folles amours, etc.

Jeudi, un joli lever de rideau, le Maître de Chapelle nous a fourni l'occasion d'apprécier les qualités de notre Dugazon Mme Longueville, dont la voix est fort agréable et le jeu plein de jeunesse et de brio. — Puis Lucie de Lamermoor, avec sa musique si touchante, si passionnée, si reveuse parfois, a amené sur la scène nos premiers artistes. — Jamais Mme Dumoulin n'a vocalisé avec plus de grâce et de facilité; jamais ses notes n'ont été plus perlées; jamais aussi les applaudissements n'ont été plus enthousiastes. Les mêmes éloges sont dus à MM. Deslouis et Faivret, qui se sont brillamment acquittés de leurs rôles, au double point de vue dramatique et musical.

Nos remerciements donc à tous nos artistes, et à

leur habile et dévoué directeur.

Le Trouvère nous est annoncé pour lundi. Chacun voudra entendre cette œuvre magistrale de Verdi.

LAUSANNE - IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.